L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 MAI 1849.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 11 MAI 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE ne peut se prévaloir du nom de l'Abeille, si ce n'est les propriétaires de l'Abeille, savoir: M. E. Duverger, notre tenteur de lettres, M. L. Martin de Gissac et De La Neuville, rédacteurs. Avertissez.

MAGNE & WEISSE.

CONVENTION DE BATON-ROUGE

Les soussignés nommés par le meeting du 8 courant, s'est entendu avec le capitaine du bateau à vapeur *Eliza* pour transporter à Baton Rouge la convention de la Nouvelle-Orleans. Le bateau sera attaché au pied de la rue St-Louis, dimanche, 13 courant, à 10 heures précises du matin.

Les délégués des paroisses voisines qui voudraient prendre passage à bord du même bateau devront s'adresser aux soussignés.

Toutes les délégations sont priées de se réunir à la Bourse St-Louis, dimanche prochain, à 9 heures du matin.

JOHN R. SHAW.
C. P. LABLANC.
M. BARNETTE, Sr.
Comité.

Nouvelle-Orleans, 9 mai 1849.

LA CREVASSE.

Nous sommes informés officiellement que nous avons à craindre une inondation. Il nous paraît probable que les travaux entrepris sur l'embouchure du Salvage, pour arrêter la crevasse, seront terminés dans quelques jours. Les bouches de bois, [illegible] seront renversés avant hier par une partie des pilotes, mais ces travailleurs se sont mis à l'œuvre avec une nouvelle vigueur et ont repris pendant la nuit. L'ouvrage de jetée est probablement terminé à [illegible] et se revêtement extérieur s'opère sans doute. Mais le courant est si impétueux que rien n'est pas sans appréhension sur la solidité de la barrière qui vient d'être élevée à la hâte.

Une grande partie de la 2de Municipalité est submergée en lac, c'est un triste spectacle à voir. Tout le village du Nouveau Carrollton est noyé. On trouve, dans le *Natchez*, qu'il a fait [illegible] mille sur ce chemin, de vastes pièces d'eau, de deux pieds de profondeur, [illegible] et [illegible] jusqu'à la promenade et se précipite [illegible] par le courant du Canal. [illegible] par ces ouvertures dans les [illegible] et [illegible] dans le Lac Pontchartrain. Des personnes [illegible] de la crevasse de la [illegible] de la Nouvelle-Orleans avaient [illegible] de la crevasse, [illegible] la probabilité [illegible] Lac Pontchartrain.

NOUVELLES DU CANADA.

Les [illegible] du Canada [illegible] nous comprennent [illegible] que les travaux [illegible] Salvage, pour arrêter la crevasse, seront terminés dans quelques jours. Les bouches de bois, [illegible] renversés avant hier par une partie des pilotes, mais ces travailleurs se sont mis à l'œuvre avec une nouvelle vigueur et ont repris pendant la nuit. L'ouvrage de jetée est probablement terminé à [illegible] et se revêtement extérieur s'opère sans doute. Mais le courant est si impétueux que rien n'est pas sans appréhension sur la solidité de la barrière qui vient d'être élevée à la hâte.

Une grande partie de la 2de Municipalité est submergée en lac, c'est un triste spectacle à voir. Tout le village du Nouveau Carrollton est noyé. On trouve, dans le *Natchez*, qu'il a fait [illegible] mille sur ce chemin, de vastes pièces d'eau, de deux pieds de profondeur, [illegible] et [illegible] jusqu'à la promenade et se précipite [illegible] par le courant du Canal. [illegible] par ces ouvertures dans les [illegible] et [illegible] dans le Lac Pontchartrain. Des personnes [illegible] de la crevasse de la [illegible] de la Nouvelle-Orleans avaient [illegible] de la crevasse, [illegible] la probabilité [illegible] Lac Pontchartrain.

THÉATRE D'ORLEANS.

Bénéfice de M. Collin.

La représentation de ce soir se compose de: *N'Touchez pas à la Reine* et de *Riche d'Amour*. Mais ce n'est pas la délicieuse musique de Balfe, ce n'est pas le vaudeville décopilant dont nous venons d'inscrire le titre, qui attireront ce soir au Théâtre d'Orléans la foule énorme que nous y trouvera, c'est le nom du bénéficiaire. Ce nom, populaire à juste titre, ne manque jamais de produire son effet. Chaque fois qu'on aura sur l'affiche le nom de M. Collin, et cela arrive une fois l'an, on est sûr qu'il y aura une nombreuse assistance.

Une nombreuse assistance se pressera ce soir dans la salle d'Orléans.

LECTURE. — M. L. Dufau commencera ce soir, à 7 heures, à la maison d'Etat, rue du Canal, l'exposition des idées et des doctrines de M. Louis Blanc. Il pense consacrer à ce réformateur deux lectures qui termineront la série de celles qu'il a entreprises sur les socialistes français.

Nous avons appris du le *Messager de St-Jacques*, que la sucrerie de M. Trist, paroisse Ascension, avait été entièrement détruite par le feu, mercredi dernier.

ARRIVÉE DU SARAH SANDS.

Le steamer *Sarah Sands* vient d'arriver à New-York après une longue et pénible traversée. Cinq jours après son départ de Liverpool, une partie de la machine se brisa et il fallut se servir des voiles. Il y avait à bord deux cents passagers.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.—Le steamer *Highlander*, mouillé dans le port de St-Louis, a pris feu le 1er de ce mois et a été consumé jusqu'à la ligne de flottaison. Le Highlander se disposait à partir pour la Nouvelle-Orleans et avait déjà à bord environ deux cents tonneaux de fret.—Le général RANDAU qui se trouvait sur le steamer au moment de l'incendie, a dû se précipiter dans le fleuve pour se sauver, car le feu avait déjà pris à ses vêtements. Les flammes se sont propagées avec une telle rapidité que cinq minutes après qu'on eut donné l'alarme elles enveloppaient tout le bateau.

L'EXPEDITION ANGLAISE DU POLE NORD.

On sait qu'une expédition est partie d'Angleterre au mois de mai 1845 pour tenter la découverte du passage du Nord-Ouest. L'expédition se composait de deux navires, l'*Erebus* et le *Terror* et était commandée par Sir JOHN FRANKLIN. Il y avait à bord des provisions pour trois ans, mais on pensait que les braves marins seraient de retour en Angleterre avant le 1er de 1847. Cependant on n'en pas encore reçu de leurs nouvelles. Qu'est-il? on bien persistent-ils à lutter contre les obstacles? Il est possible que les navires, arrêtés par les glaces de pôle, ne puissent rebrousser chemin. Le gouvernement anglais, justement alarmé, a envoyé deux plusieurs navires à la recherche des hardis explorateurs, mais ces bâtiments, partis trop tard, n'ont pu pénétrer dans les mers du Nord.

L'Amirauté britannique vient d'offrir une récompense de vingt mille livres sterling au navire qui découvrira les bâtiments de l'expédition et leur fournira des secours.

La femme de Sir John Franklin, inquiète, comme on le pense bien de l'absence prolongée de son mari, a écrit dernièrement au président Taylor pour solliciter le concours du gouvernement des Etats-Unis. La Russie a déjà promis de faire explorer les mers du Nord cet été. Le secrétaire d'Etat de l'Union, John M. Clayton, a répondu à Mme Franklin que le gouvernement des Etats-Unis tenait tous ses efforts pour retrouver les navigateurs qui se sont noblement dévoués à la cause de la science. On transmettra aux navires baleiniers américains qui croisent jusque dans les parages où Sir John Franklin doit se trouver, l'avis de la récompense offerte par l'Amirauté anglaise, afin d'activer le zèle des navires américains et d'encourager les recherches.

ALABAMA.— Une convention toylorite du 3e district congressionnel de l'Alabama a nommé Hon. HENRY W. HILLIARD candidat à la réélection.

DELAWARE. — Les whigs viennent de triompher pour la première fois, dans les élections municipales de Wilmington. Ils ont élu un tiers environ des conseillers municipaux.

CANADA—Nous lisons ce qui suit dans une dépêche télégraphique adressée de Montréal au journal de New-York sous la date du 1er courant:

"Une députation des Canadiens français est arrivée de Québec ce matin pour féliciter Lord Elgin sur la tranquillité qu'il est parvenu à rétablir dans la colonie. Une grande foule s'était rassemblée sur le wharf pour huer et peut-être même assaillir la députation, mais celle-ci a été débarquée à un mille au-dessous de la ville. On craint que le steamer sur lequel les délégués de l'embarquaient ne soit attaqué.

"M. Boulton se propose de présenter ce soir à l'Assemblée un bill pour la séparation des deux provinces.

"Une adresse de parti conservateur aux habitants de la ville doit être publiée dans quelques heures.

"On vient de recevoir la nouvelle à Montréal qu'un immense meeting organisé à Toronto a voté une résolution sollicitant le rappel de Lord Elgin et la dissolution du parlement."

ELECTION CONGRESSIONNELLE.—Les élections congressionnelles dans les différens Etats auront lieu dans l'ordre suivant: Caroline du Nord—2 août; Tennessee—2 août; Alabama—6 août; Indiana—6 août; Iowa—6 août; Kentucky—6 août; Maryland—3 octobre; Louisiane—5 novembre; Mississippi—5 novembre; Texas—5 novembre; Massachusetts (une vacance) 10 mai.

CHARGÉ D'AFFAIRES A BOGOTA—Le poste de chargé d'affaires à Bogota avait été offert à M. Thomas M. Foote, éditeur du *Buffalo Commercial*. M. Foote vient d'écrire au secrétaire d'état qu'il ne pourra pas l'accepter.

SANTO DOMINGO. — Les dernières nouvelles de Santo-Domingo nous apprennent que le président Soulouque n'est plus qu'à seize milles de cette ville. Il a une armée de vingt mille hommes avec laquelle il n'est rien que de toutes les villes qui se trouvaient sur son passage. Il se proposait d'attaquer immédiatement Santo-Domingo. On croit généralement que Soulouque enlevera cette place, bien qu'elle soit très fortifiée.

Chronique Locale.

CONSEIL GENERAL—Ce Conseil s'est réuni hier soir. M. Allen est au fauteuil et, en l'absence de M. Hagan, M. Cuvillier remplit les fonctions de secrétaire. Après lecture des minutes de la dernière séance, le Conseil prend connaissance d'un rapport du comité des finances établissant les dépenses de chaque municipalité comme suit: Première, 35 19/100 pour cent; Deuxième, 53 43/100; Troisième, 11 38/100, ce rapport est adopté. Le comité des cours et jurons rapporte en faveur des comptes présentés par le shérif Lewis pour l'entretien des prisonniers à la geôle de paroisse—M. Caldwell présente la résolution suivante, qui est adoptée: Résolu qu'un comité de trois personnes soit nommé par le président de ce Conseil, pour faire un rapport sur les mesures à prendre avec les paroisses voisines du Mississippi pour éviter les inondations du fleuve. MM. Caldwell, Surgi et Beebe ont été nommés ce comité. Un comité de trois membres a été également nommé pour faire un rapport sur l'opportunité de la garde de ville. Après s'être occupé de quelques autres affaires peu importantes, le Conseil s'est ajourné.

Richard Evans, accusé de s'être introduit pendant la nuit de mercredi, à bord du steamer J. T. Boswell, avec l'intention de voler, a été envoyé par le recorder Genois devant la Première Cour de District.

LES PAPIERS DE LA MAISON BLANCHARD & Co.—M. McGivoren, officier de la police de la Première Municipalité, est arrivé hier de Cincinnati, et a rapporté avec lui les billets, traites, reconnaissances, etc. etc. Ces papiers remis à ces Messieurs en présence du recorder Genois, ont été trouvés parfaitement en ordre.

VOL.—Henry C. Johnson, accusé d'avoir volé des outils de charpentiers du magasin de M. Stewart, a été arrêté hier dans la Seconde Municipalité. Il comparaîtra ce matin devant le recorder Baldwin.

HOMME SAUVE — Un homme de couleur, nommé Alexandre Rivvens, est tombé mort hier à l'escoupure des rues Canal et Royale. Le coroner a tenu une enquête sur le cadavre et a rendu un verdict de Mort Accidentelle.

—Isaac Kirsch a été arrêté hier dans la 1re Municipalité, sous accusation d'escroquerie.

H. G. Johnson, Chs. Bernard et Harris Foltes ont été arrêtés hier par la police de la 1ère Municipalité, sous accusation de vol.

ROGNURES DU CORSAIRE.

Un conteur facétieux [on en voit encore] voulait, hier soir, faire entendre à des dames une anecdote assez scandaleuse.

—Pas aujourd'hui, fit la maîtresse de la maison, il m'est revenu que vous n'étiez pas très-réservé dans vos paroles, et je vous prévians que nous craignons le choléra.

—Eh bien! madame.

—Eh bien! monsieur, vous devez savoir que les médecins défendent expressément les *crudités*.

A la quatrième et dernière représentation de la *Goutte de lait*, je affiais avec enthousiasme. Un gros homme, mon voisin, applaudissait à outrance.—Est-ce que la pièce vous paraît bonne, lui dis-je?

—Détestable, répliqua-t-il, mais je suis pas là pour me divertir mon moi, et je bats des mains pour ne pas m'endormir.

Dieu, c'est le mal, mon Prouthon. C'est par suite de cette idée que l'homme à lunettes s'est trompé dans doute.

L'autre soir, au Concert-Spectacle, un monsieur, moins pur que feu Aristide, se carrait en chemise blanche avec une toilette inexiste.

Mais, dit le bon M....., je croyais que cette mode avait été condamné deux fois comme voleur.

Oui, fit L....., mais il est si bon! Il l'a oublié.

Un nouveau cas de calembourg ou à peu près est décrété hier à la cité Trévise. Mais on assure que cela n'aura pas de suites graves.

—On dit que tu te maries à une algérienne, lisait un jeune bohême littéraire à l'un de ses amis: Puisses-tu épouser une femme *Constantine*, et qui ait cent mille francs en *Carthage*! qu'elle soit *Bône* surtout!

—Tais-toi, répondit l'ami, tu dis des *fa dièze*.

L'autre jour, à la mairie du 3e arrondissement, un tambour de la garde nationale sollicitait vivement un tambour-major de prendre un billet de loterie. "Major, lui disait-il, pour un franc vous pouvez gagner une superbe édition de l'*Histoire de l'Empire*."

—Est-ce d'un bon auteur? demanda le bel homme en se frisant la moustache.

—Regardez un peu la reliure, répondit le tambour.

—Et combien dis-tu qu'il y a de volumes? ajouta le major en considérant l'ouvrage du haut de sa grandeur.

—Quatre.—Prenez-moi un numéro.

—Ah! je ne prends rien aujourd'hui, je suis enrhumé, répondit dédaigneusement son supérieur.

FEUILLETON.

SUITE DES

Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

XII.

Monsieur de Charny.

Aussitôt que le roi eut disparu, tout ce qu'il y avait dans la salle de princes et de princesses vint se grouper autour de la reine.

Un signe du baron de Suffren avait ordonné à son neveu de l'attendre; et, après un salut indiquant l'obéissance, il était resté dans le groupe où nous l'avons vu.

La reine, qui avait échangé avec Andrée plusieurs coups d'œil significatifs, ne perdait presque plus de vue le jeune homme, et chaque fois qu'elle le regardait, elle se disait:

—C'est lui, n'en pas douter.

Ce n'est point Mlle de Taverney répondait par quelque pantomime qui ne devait laisser aucun doute à la reine, attendu qu'elle signifiait:

—Oh! mon Dieu, oui, madame; c'est lui! bien lui!

Philippe, nous l'avons déjà dit, voyait cette préoccupation de la reine; il la voyait et il en sentait jusqu'à la douleur, du moins le sens vague.

Jamais celui qui aime ne s'abuse sur l'impression de ceux qu'il aime.

Il devinait donc que la reine venait d'être frappée par quelque événement singulier, mystérieux, inconnu à tout le monde, excepté à elle et à Andrée.

En effet, la reine avait perdu contenance et cherche un refuge derrière son éventail, elle qui d'habitude faisait baisser les yeux à tout le monde.

Tandis que le jeune homme se demandait si cela aboutirait cette préoccupation de Sa Majesté, tandis qu'il cherchait à sonder la physionomie de MM. de Coigny et de Vaudreuil, afin de deviner s'ils étaient pour rien dans ce mystère, et qu'il n'y voyait indifféremment accoudés à cheminée M. de Haga qui était venu faire sa cour à Versailles, un personnage revêtu du uniformes habit de cardinal entra suivi d'officiers et de prélats dans le salon où l'on se trouvait.

La reine reconnut M. Louis de Rohan, elle le vit d'un bout de la salle à l'autre, et aussitôt elle prit le parti de ne même prendre la peine de dissimuler le frisonnement de son sourire.

Le prélat traversa toute l'assemblée sans saluer personne, et vint droit à la reine, devant laquelle il s'inclina bien plus en homme du monde qu'en simple une femme qu'en sujet qu'aime une reine.

Puis il adressa un compliment fort galant à Sa Majesté, qui demeura la pensée la tête, minutieusement du cérémonial glacé et rétif en conversation avec madame de Lamballe et madame de Polignac.

Le prince Louis ne parut point s'être aperçu du mauvais accueil de la reine. Il accompli ses révérences, se retira sans précipitation, et, avec toute la grâce d'un parfait homme de cour, s'adressant à Mesdames, tantôt du roi, qui l'entraînait longtemps, attendu qu'en vertu d'un de basculer en usage à la cour, n'obtenait la un accueil aussi bienveillant que celui de la reine avait eu glacé.

Le cardinal Louis de Rohan était un homme dans la force de l'âge, d'une imposante figure, d'un noble maintien, ses traits respirant l'intelligence et la douceur. Il avait la bouche fine et caressante, la main admirable, son front, un peu d'ignoble, avait l'honneur de plaire au l'homme d'étude; et chez le prince de Rohan, il y avait effectivement de l'un et de l'autre.

C'était un homme recherché par les femmes qui avaient la galanterie sans fadeur et sans brusquerie qui était pour en magnificence. Il avait en effet trouvé le moyen de se croire pauvre avec seize cent mille livres de revenu.

Le roi l'aimait, parce qu'il était savant, la reine le haïssait au contraire.

Les raisons de cette haine n'ont jamais été bien connues à fond, mais elles peuvent soutenir deux sortes de commentaires.

Dabord, en sa qualité d'ambassadeur à Vienne, le prince Louis aurait écrit, dénoncé, au roi Louis XV, sur Marie-Thérèse des lettres pleines d'ironie que jamais Marie-Antoinette n'aurait pu pardonner à ce diplomate.

En outre, et ceci est plus humain et surtout plus vraisemblable, l'ambassadeur, à propos du mariage de la jeune archiduchesse avec le dauphin, aurait écrit toujours au roi Louis XV qui aurait lu tout haut la lettre à un souper chez Mme Dubarry, aurait écrit, disons-nous, certaines particularités hostiles à la jeune princesse de la jeune femme, fort malgré à cette époque.

Ces attaques auraient vivement blessé Marie-Antoinette, qui ne pouvait s'en reconnaître publiquement la victime et se serait juré d'en punir tôt ou tard l'auteur.

Il y avait naturellement là-dessous toute une intrigue jésuitique.

L'ambassade de Vienne avait été retirée à M. de Breteuil au bénéfice de M. de Rohan.

M. de Breteuil, trop faible pour lutter ouvertement contre le prince, avait alors employé ce qu'en diplomatie on appelle l'adresse. Il s'était procuré les copies ou même les originaux des lettres du prélat, alors ambassadeur, et balançant les services rendus par le diplomate avec la petite bonnine qu'il exerçait contre la famille impériale autrichienne, il avait trouvé dans la dauphine un auxiliaire décidé à perdre un jour M. le prince de Rohan.

Cette haine couvait sourdement à la cour; elle y rendait difficile la position du cardinal.

Chaque fois qu'il voyait la reine, il subissait ce glacial accueil dont nous avons essayés de donner une idée.

Mais plus grand que le dédain, soit qu'il fut réellement fort, soit qu'un sentiment irrésistible l'entraînât à pardonner tout à son ennemie, Louis de Rohan ne négligeait aucune occasion de se rapprocher de Marie-Antoinette, et les moyens ne lui manquaient pas: le prince Louis de Rohan était grand aumônier de la cour.

Jamais il ne s'était plaint, jamais il n'avait rien avancé à personne. Un petit cercle d'amis, partisans fort, non qu'un sentiment irréfléchi l'entraînât à pardonner tout à son ennemie.